**1ère G1-G3 – 2019-2020 Séquence 2 : La poésie du XIXe siècle au XXIe siècle**

**Parcours associé à l’œuvre choisie (*Les Fleurs du mal* de Baudelaire)**

**Alchimie poétique : la boue et l'or**

**Problématique :**

*« Comme un parfait chimiste et comme une âme sainte.*

*Car j’ai de chaque chose extrait la quintessence,*

*Tu m’as donné ta boue et j’en ai fait de l’or. »*

*(Baudelaire, projet d’épilogue pour l’édition de 1861 des* Fleurs du mal *de 1861)*

*cf. aussi dans ses « bribes », notes de poèmes inachevées : « J’ai pétri de la boue et j’en ai fait de l’or. »*

*Quand la poésie transfigure, métamorphose et sublime la réalité, quotidienne, triviale, voire « atroce »*

*(Dans ce livre atroce, j’ai mis tout mon cœur » (*Lettre à Ancelle *du 28 février 1866)*

**Quels sont les enjeux de la transfiguration de la réalité, quotidienne, voire triviale ou même atroce, à travers l’œuvre d’art ?**

**Corpus**

**A.** Arthur Rimbaud (1854-1891), « Vénus anadyomène », *Cahiers de Douai,* 1870

**B.** Tristan Corbière (1845-1875), « Le Crapaud », *Les Amours jaunes*, 1873

**C.** Francis Ponge (1899-1988), « Ode inachevée à la boue », *Pièces*, 1962

**D.** Marcel Duchamp (1887-1968), *Fontaine,* 1917, 1964

|  |
| --- |
| **Pistes de réflexion (quoi, comment, pourquoi ?) ▷ explications linéaires et dissertation :**  Quel type de « boue » ?  Quel type de poème ?  Quels procédés de transfiguration ?  Pour quel effet ? Avec quelle intention ? |

**A. Arthur Rimbaud, « Vénus anadyomène », *Cahiers de Douai,* 1870**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10 | **Vénus anadyomène1**  Comme d'un cercueil vert en fer blanc2, une tête  De femme à cheveux bruns fortement pommadés  D'une vieille baignoire émerge, lente et bête,  Avec des déficits3 assez mal ravaudés4 ;  Puis le col gras et gris, les larges omoplates  Qui saillent ; le dos court qui rentre et qui ressort ;  Puis les rondeurs des reins semblent prendre l'essor ;  La graisse sous la peau paraît en feuilles plates ;  L'échine5 est un peu rouge, et le tout sent un goût  Horrible étrangement ; on remarque surtout  Des singularités6 qu'il faut voir à la loupe...  Les reins portent deux mots gravés : Clara7 Venus ;  **–** Et tout ce corps remue et tend sa large croupe8  Belle hideusement d'un ulcère9 à l'anus. |

1. anadyomène, du grec *anaduoménê* (*naduomšnh*) ≈ sortant d’en haut surgie du sein de la mer: Vénus émergeant des eaux est un thème pictural topique
2. vert en fer blanc : les baignoires bon marché étaient fréquemment en zinc, peintes en vert.
3. déficits : terme appartenant au vocabulaire économique : manque à gagner, recette insuffisante d'où résulte un déséquilibre budgétaire. Sens général : insuffisance, manque.
4. ravauder : raccommoder des vêtements usés; l'emploi de ce terme est à rapprocher du champ lexical de la vieillesse présent dans ce premier quatrain du poème.
5. gras et gris : étudiez l'allitération . Trouvez dans ce second quatrain d'autres allitérations convergentes et d'autres termes appartenant au même champ lexical.
6. échine : colonne vertébrale; dos de l'homme et de certains animaux.
7. sent un goût : exemple de synesthésie (association de sensations relevant d'organes des sens différents).
8. singularités : bizarreries, choses rares; à rapprocher de l'adverbe "étrangement" au vers précédent.
9. Clara : "illustre". Epithète traditionnellement associée aux noms de personnes célèbres et de dieux en latin.
10. croupe : partie postérieure du cheval qui s'étend des reins à l'origine de la queue; fam. postérieur d'une personne.
11. ulcère : plaie qui ne cicatrise pas.

**B. Tristan Corbière, « Le Crapaud », *Les Amours jaunes*, 1873**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10 | **Le Crapaud**  Un chant dans une nuit sans air…  – La lune plaque en métal clair  Les découpures du vert sombre.  … Un chant ; comme un écho, tout vif  Enterré, là, sous le massif…  – Ça se tait : Viens, c’est là, dans l’ombre…  – Un crapaud ! – Pourquoi cette peur,  Près de moi, ton soldat fidèle !  Vois-le, poète tondu, sans aile,  Rossignol de la boue… – Horreur ! –  … Il chante. – Horreur !! – Horreur pourquoi ?  Vois-tu pas son œil de lumière…  Non : il s’en va, froid, sous sa pierre.  . . . . . . . . . . . . . . . . . . . . .  Bonsoir – ce crapaud-là c’est moi.  Ce soir, 20 Juillet. |

**C. Francis Ponge, « Ode inachevée à la boue » (extraits), *Pièces*, 1962**

|  |  |
| --- | --- |
| 5  10  15  20 | La boue plaît aux cœurs nobles parce que constamment méprisée.  Notre esprit la honnit1, nos pieds et nos roues l'écrasent. Elle rend la marche difficile et elle salit : voilà ce qu'on ne lui pardonne pas.  C'est de la boue ! dit-on des gens qu'on abomine, ou d'injures basses et intéressées. Sans souci de la honte qu'on lui inflige, du tort à jamais qu'on lui fait. Cette constante humiliation, qui la mériterait ? Cette atroce persévérance !  Boue si méprisée, je t'aime. Je t'aime à raison du mépris où l'on te tient.  De mon écrit, boue au sens propre, jaillis à la face de tes détracteurs2 !  Tu es si belle, après l'orage qui te fonde, avec tes ailes bleues !  Quand, plus que les lointains, le prochain devient sombre et qu'après un long temps de songerie funèbre, la pluie battant soudain jusqu'à meurtrir le sol fonde bientôt la boue, un regard pur l'adore : c'est celui de l'azur agenouillé déjà sur ce corps limoneux3 trop roué4 de charrettes hostiles, – dans les longs intervalles desquelles, pourtant, d'une sarcelle5 à son gué6 opiniâtre7 la constance et la liberté guident nos pas  [...]  Assurément, si j'étais poète, je pourrais (on l'a vu) parler des lassos, du lierre des lutteurs couchés de la boue. Ainsi sécherait-elle alors, dans mon livre, comme elle sèche sur le chemin, en l'état plastique8 où le dernier embourbé la laisse...  Mais comme je tiens à elle beaucoup plus qu'à mon poème, eh bien, je veux lui laisser sa chance, et ne pas trop la transférer aux mots. Car elle est ennemie des formes et se tient à la frontière du non-plastique8. Elle veut nous tenter aux formes, puis enfin nous en décourager. Ainsi soit-il ! Et je ne saurais donc en écrire, qu'au mieux, à sa gloire, à sa honte, une ode diligemment inachevée... |

1. la désigne comme méprisable et condamnable

2. ceux qui critiquent

3. mélange de terre et de débris organiques

4. terme polysémique : parcouru par les roues ; en général : soumis au supplice médiéval de la roue ; digne d’être roué, c’est-à-dire rusé malhonnête

5. oiseau des marais

6. endroit peu profond d’un cours d’eau (cf. passage à gué)

7. entêtée

8. sens précis scientifique (selon sa teneur en eau, un sol sensible à l'eau peut se présenter sous trois états : état solide, état plastique, état liquide) ? Au sens poétique…

**D. Marcel Duchamp (1887-1968), *Fontaine,* 1917, 1964**

